

MESSE D'ACTION DE GRACE POUR
LA BÉATIFICATION DE
P. FRANCOIS MARIE DE LA CROIX JORDAN

Basilique Saint-Pierre

16 mai 2021

(Éminences, Excellences),

Le Révérend Père Milton Zonta, Supérieur Général, et les Révérends Pères de la Société du Divin Sauveur,

Révérendes Sœurs Salvatoriennes,

Frères et sœurs de la Famille Salvatorienne dispersés dans le monde entier,

Frères et sœurs tous,

Nous sommes réunis dans la Basilique Saint-Pierre, le lendemain de la béatification du P. François Marie de la Croix Jordan, pour rendre grâce au Seigneur pour ce grand don qu'Il a fait à la Famille Salvatorienne et à toute l'Eglise. Laissons-nous guider par l'invitation du psaume 102 - que nous avons proclamé comme psaume responsorial - "Bénis le Seigneur, mon âme, tout ce qui est en moi, bénis son saint nom. Bénis le Seigneur mon âme, n'oublie pas tous ses bienfaits".

Je suis heureux de joindre ma voix et mon cœur à vos voix et à vos cœurs dans cet hymne de louange et d'exultation, en me souvenant aussi de mes contacts avec les Pères Salvatoriens du Venezuela : la joie d'aujourd'hui augmente celle qu'ils ont récemment éprouvée, avec tout le peuple vénézuélien, pour la béatification du "docteur des pauvres" José Gregorio Hernández. A eux, comme à tous ceux qui nous suivent à travers les moyens de communication sociale, vont mes salutations fraternelles et cordiales ! Rendons grâce à Dieu qui, dans son immense bonté, ne nous prive jamais de la présence des saints !

Aujourd'hui, au Vatican, nous célébrons le septième dimanche de Pâques (la solennité de l'Ascension du Seigneur était jeudi dernier) et - par une heureuse coïncidence - la liturgie nous fait écouter un passage de l'Évangile tiré du dix-septième chapitre de Jean, un chapitre qui était particulièrement cher au nouveau Bienheureux.

En méditant constamment et avec amour la Parole de Dieu, il a ressenti intérieurement un appel fort, qui s'est avéré plus tard être la mission spécifique des Salvatoriens : approfondir et répandre la connaissance de Jésus comme le vrai et unique Sauveur du monde. Or, l'idée de fonder une œuvre apostolique, animée par cette vocation, s'est précisée en lui lorsque, se trouvant en Terre Sainte, il a ressenti dans son cœur avec une intensité particulière certaines paroles initiales de la prière sacerdotale du Seigneur (que l'on trouve, précisément, au chapitre 17 de l'Évangile de Jean). Inspirant sa vie et son travail missionnaire, le verset 3 s'est surtout imprimé dans le cœur du Bienheureux Jordan : "Ceci est la vie éternelle : qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé".

Même si cette notion n'est pas explicitement reprise dans le passage de l'Évangile de ce septième dimanche de Pâques, elle y résonne néanmoins d'une certaine manière. En effet, si la prière sacerdotale de Jésus a une forme complexe, elle est néanmoins marquée par une ampleur unitaire dans laquelle tous les différents thèmes qui y sont présents se rejoignent et s'enchaînent, s'éclairant les uns les autres.

Je voudrais donc attirer l'attention sur deux points de l'Évangile d'aujourd'hui qui nous aident à approfondir notre connaissance de Jésus : je veux parler du thème de la " parole " et de celui de l' " unité ". Nous pourrions dire que le premier terme ("parole") indique la source qui nourrit la connaissance de Jésus, tandis que le second ("unité") indique son fruit.

"Parole." Le Seigneur Jésus, s'adressant au Père, dit : "*Je leur ai donné ta parole*" (v. 14) ; et encore : "*Consacre-les dans la vérité. Ta parole est vérité*" (v. 17). La connaissance de Jésus naît et s'approfondit dans l'écoute de la Parole de Dieu, qui se trouve dans les Écritures. On ne devient pas un disciple du Christ sans un contact affectueux et continu avec la Bible. Un contact - bien sûr - qui n'est pas dicté par une sorte de "devoir officiel", mais par une familiarité qui ressent le besoin de se renouveler chaque jour, en se restaurant à la chaleur d'une présence aimée. C'est pourquoi le disciple du Christ, avant même de l'annoncer aux autres, est celui qui vit de la Parole, qui, au fil des années, en ressent le besoin croissant, qui trouve dans les pages de la Bible son plus grand réconfort ainsi que tout ce qui donne un sens à la vie.

Comme l'écrivait le Bienheureux François-Marie de la Croix dans son Journal spirituel : "*Lisez souvent la Sainte Écriture, ou mieux, qu'elle ne vous soit jamais retirée des mains* " (DE I/145).

Les figures des Pères de l'Église, qui vivaient dans la méditation ininterrompue des Écritures, me viennent à l'esprit. Par exemple, saint Jean Chrysostome, qui a dit : "*Même si le monde entier est en ébullition, je tiens son Écriture dans mes mains, je lis sa Parole. C'est ma sécurité et ma défense*". Au-delà des inévitables remous de la vie et de l'histoire, il sentait qu'il n'était pas seul : "*Je lis sa Parole. C'est ma sécurité et ma défense*". En ouvrant le code de la Bible, il a senti qu'il ne s'engageait pas seulement dans une expérience cognitive, mais dans une rencontre vitale avec le Seigneur. Et c'est cette expérience qui fait que les disciples de Jésus, à chaque époque, diffusent la connaissance. Avant même de le faire avec des mots, ils le font par leur propre vie quotidienne, qui se déroule au rythme de la Parole.

La Parole de Dieu devient ainsi une lampe pour nos pas : la première lecture nous offre un exemple de la manière dont elle nous aide à interpréter les événements, en donnant une direction concrète à notre vie. A travers deux versets des Psaumes, qu'il a longuement médités, l'Apôtre Pierre relit l'événement douloureux de la trahison de Judas dans une vision claire, sans acrimonie ni infidélité. Cette blessure trouve alors également une place. Il dit : "*Il fallait que s'accomplisse ce qui a été prédit dans les Écritures par le Saint-Esprit...*". (Actes 1,16) : il ne s'agit pas de fatalisme ; éclairé par deux versets bibliques, Pierre a saisi la logique interne de ces événements. On pourrait dire que sa relecture de ce qui s'était passé avait la même chaleur, la même sérénité de regard que le mystérieux Voyageur qui, sur la route d'Emmaüs, parlant à la lumière des Écritures, avait enflammé le cœur de deux disciples scandalisés par la Croix (cf. Lc 24, 13-35).

Comme le Maître, Pierre ravive aussi l'espoir : il apporte une parole claire à la communauté chrétienne. Son discours n'enterre pas un passé non résolu, il ne laisse pas un fardeau à traîner derrière lui. Le péché de l'homme ne scandalise plus, et l'imperfection humaine n'est plus un problème, car le plan de Dieu n'ignore pas les limites de nos communautés.

Mais grâce à une vision qui sait relire les faits avec un œil biblique, nous devenons constructifs. Pierre dit ensuite à la communauté croyante qu'il est nécessaire de reconstituer la plénitude : le péché de l'homme ne doit pas s'arrêter définitivement, il ne s'agit pas d'une chose à accepter docilement. Et voici l'élection de Matthias. La communauté prie et fait preuve d'une grande liberté. Dans ce cas, "tirer les ficelles" signifie une disponibilité cordiale : la communauté se remet entièrement entre les mains du Seigneur. Après la confrontation d'opinions différentes qui a conduit à la présentation de deux candidats, l'élection a été réservée au Seigneur seul.

Une communauté qui avance dans la connaissance de Jésus lui donne toujours la primauté dans les décisions les plus importantes et les plus délicates. Les personnalismes sont mis de côté, les factions perdent leur vigueur, tandis que les différentes opinions évoluent progressivement vers un objectif commun.

Sur ce chemin, nous arrivons au deuxième point de notre réflexion, au thème de l'"unité" (être un) qui découle naturellement de la connaissance de Jésus : c'est, comme nous l'avons dit, son fruit. Nous sommes donc dans le domaine non pas d'une morale extrinsèque de "choses à faire", mais de la morale des fruits, à laquelle - par exemple - le Psaume 1 fait référence : "[Le juste] est comme un arbre planté près des torrents d'eau, portant du fruit en sa saison" (v. 3).

Levant les yeux au ciel, Jésus pria ainsi : "*Père saint, garde-les en ton nom, ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous.*" (Jn 17, 11). L'unité pour laquelle Jésus prie est celle des disciples entre eux ; mais l'âme et le fondement de cette unité sont à chercher en haut, c'est-à-dire dans l'unité avec le Père et le Fils. Comme le Père et le Fils sont un parce que le Père se reflète dans le Fils, les disciples trouvent dans le reflet de ce miroir en eux, le fondement véritable et ultime de leur unité.

Saint Jean - comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture - écrit également ces mots : "*Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous.*" (1 Jn 4, 12). Dans notre amour humain et chrétien, dans notre amour les uns pour les autres, un grand événement se produit : l'amour qui descend de Dieu atteint sa perfection, se rendant à

nouveau visible (comme dans le Christ), capable de créer entre les hommes cette fraternité ouverte, "*qui permet de reconnaître, d'apprécier et d'aimer chaque personne*" (Fratelli tutti, n. 1).

La graine de la vocation apostolique du Bienheureux François Jordan a germé de l'étude et de la méditation assidue de la Parole de Dieu. La connaissance de Jésus qui nous permet de témoigner de lui partout commence et s'approfondit toujours dans le sillage de l'écoute priante de la Parole de Dieu ; si cela ne se produit pas, nous pouvons bien communiquer aux autres des idées intéressantes et brillantes, mais certainement pas le bon parfum du Christ.

Dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, le Saint-Père a écrit : "*La meilleure motivation pour décider de communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'arrêter sur ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'approchons de cette manière, sa beauté nous étonne, elle revient chaque fois nous fasciner*". (n. 264).

La connaissance du Christ, en tant que vrai et unique Sauveur du monde, qui doit être transmise aux autres, exige à chaque époque une véritable spiritualité biblique. C'est ainsi que se forme l'homme spirituel, qui n'est pas celui qui aspire abstraitement à des "biens supérieurs", mais celui qui voit et traite les biens visibles selon Dieu, en favorisant autour de lui un climat de vraie fraternité.

Ceux qui marchent sur les chemins de la sainteté laissent une empreinte durable sur la terre, toujours au profit de l'humanité. C'est ce qui est arrivé au Bienheureux François Jordan, et aujourd'hui la présence de votre Famille Salvatorienne en témoigne, appelée à son tour à avoir un impact bénéfique partout où elle est appelée à accomplir sa mission.

En cette occasion joyeuse et solennelle, que notre rassemblement ici pour prier ensemble dans la Basilique Saint-Pierre soit un signe qui vous confirme et vous encourage dans votre service généreux, réalisé en étroite relation avec l'Église universelle, comme le souhaitait le Bienheureux François Jordan, qui a laissé écrit dans son testament spirituel : « Soyez toujours de vrais et fidèles enfants de la Sainte Mère l'Église romaine, enseignez ce qu'elle enseigne, croyez ce qu'elle croit et détestez ce qu'elle déteste ».

Nous le demandons aussi à Marie, que François Marie de la Croix Jordan a aimée et vénérée avec une extraordinaire piété comme Reine des Apôtres et Mère du Sauveur.

Ainsi soit-il !